

Jeudi 10 mai 2012

Article paru dans l'Est Républicain en page / Nancy

<<Retour à la liste<<

Emportés par Noir Désir

Pour 800 privilégiés réunis à Poirel, les Bordelais du rock ont écrit un instant de musique particulièrement intense hier soir.

Ce concert est à classer parmi les moments de bonheur qu'apporte parfois l'existence. Se retrouver dans l'exiguïté complice d'un théâtre à l'italienne, sous les ors et le stuc, donne indéniablement l'impression de partager un morceau de l'intimité de musiciens qui ont marqué l'époque. Noir Désir est revenu avec des textes d'une poésie dont la virulence est un peu la conscience de ce temps. Le passage de ce groupe à Poirel demeurera un instant privilégié, d'une rare intensité.

Difficile de raconter sans les mutiler des moments comme celui-là, sans baisse d'énergie avec un courant complice qui, parti de la scène, submerge la salle et inversement. La charge électrique et les mots jaillis des baffles percutent le parterre sans que ne se perde une once de cette débauche généreuse de sons.

En juillet prochain aux Eurockéennes, ils occuperont la grande scène devant des dizaines de milliers de personnes. Plus tard, à l'automne, ils sont attendus à Amnéville. Inutile de préciser que le Galaxie, pour l'occasion, sera comble. Ce mardi, ces quatre là, renforcés d'un clavier, ont donné l'impression de replonger vers les « prémices » de leur fantastique histoire quand ils n'étaient encore qu'un combo anonyme qui se produisait dans les clubs de Bordeaux.

« L'homme pressé »

Vingt ans se sont écoulés depuis, mais la verve est intacte, le jeu de scène et le ton de **Bertrand Cantat** toujours aussi fascinants. Comme la partition de Noir Désir, le chant asséné par cette voix identifiable entre toutes n'est jamais monotone. Elle passe par des phases incantatoires pour pousser la note jusqu'à la douleur et rendre le verbe plus beau encore. Parmi la mythologie de **Cantat**, il y a Lautréamont, Rimbaud et des gens comme Jim Morrison dont il a la puissance magnétique et certaines attitudes inoubliables.

A peine entrés en scène, les musiciens de Noir Désir se laissent emporter dans une gestuelle qui ressemble à la transe. A côté du chanteur littéralement habité, Serge Tayssot-Gay, le guitariste, glisse vers une chorégraphie baroque qui tranche sur la rigueur, elle aussi quelque part imposante de Jean-Paul Roy qu'il pose ses doigts sur le clavier du synthétiseur ou « malmène » sa basse.

Placé en retrait et légèrement en surplomb, Denis Barthe martèle sa batterie avec une rare puissance. « A l'envers, à l'endroit », « Le fleuve », « Des visages, des figures », « l'homme pressé »... la succession de titres est une voie royale, sorte de montée en force vers la puissance rock à l'état brut que demeure l'imparable « Tostaky » avec ses obsédants murs de cordes.

Et puis il y a « Le grand incendie », fleuron du dernier album qui, après l'attentat du 11 septembre, a pris une étrange dimension. L'intensité de la « mélodie » grandit avec celle du texte pour au final claquer comme un électrochoc. Des lumières blanches crépitent sur les gradins.

Onde de plaisir

La salle était depuis longtemps debout quand, comme une onde supplémentaire de plaisir, ont résonné les premières mesures du magnifique « Le vent nous portera ». Mobilisé, avec les siens, depuis longtemps contre l'extrême droite, **Bertrand Cantat**, avant de s'en aller, dira encore : « Votez Chirac c'est pas encore assez grand comme sursaut, il faut rester groupés ».

Noir Désir n'était pas venu seul mais avec un superbe cadeau, le Canadien Hawksley Workman... De son clavier à la six cordes ou dans un numéro de claquettes déjanté, cet extravagant bonhomme a démontré en quelques dizaines de minutes qu'il irait lui aussi loin.

Jean-Paul GERMONVILLE

© L'Est Républicain - 08.05.2002

Imprimer



Un instant de rare bonheur dans l'intimité complice d'un théâtre à l'italienne.